



Luc Paris

Charcuteries

C'est une sorte d'Arielle Dombasle romaine. Des seins parfaits, une taille de guêpe, des pieds de fée et une peau de pêche. Elle se promène, hautaine, dans les rues de Rome, sans un regard pour les Romains qui n'osent l'aborder. Car l'amour pour Alice est bien plus qu'« un frottement d'épidermes ». Elle attend son prince charmant. Premier roman de la petite-nièce d'Edmond Jabès, née à Milan il y a quarante-quatre ans, « Alice la saucisse » baigne, au commencement, dans le soleil estival de la piazza Navona. Alice aime son père malgré son manque d'affection. Sa mère est une actrice effrénée, fugace elle aussi, car toujours en tournée. Elle ne supporte pas qu'on l'appelle maman, ça la vieillit. Alice, somme toute, manque de chaleur humaine. Aussi s'adonne-t-elle avec délice à l'adoration de son propre corps pour lequel elle fait des folies.

Un 15 août, le père regarde Alice sans la voir et lui dit, en lui prenant les mains : « Tu n'es pas belle, il faut donc que tu sois gentille. » Très gentille avec les hommes ! Une plaie béante s'ouvre alors en Alice, juste derrière le nombril : « Un antre d'angoisse, sombre, gluant, terrifiant. » Désormais, Alice mange pour oublier, consomme sans arrêt pizzas, gnocchis, calamars frits, mortadelle, mozzarella. Elle suce des cornets glacés aux parfums sophistiqués. « La bouffe, la baise, c'est un peu pareil », lui lance une copine avisée. Et comme Alice se doit d'être gentille, le cornet de glace fait vite des Romains des inconditionnels de ses « parties de cornet glacé ». L'angoisse, cependant, prend toute la place dans le corps d'Alice, métamorphosée en amas de chair, en gros bloc graisseux. De quoi satisfaire le besoin en gentillesse des hommes les plus affamés qui, les sens exacerbés par ses bourrelets, ses plis et ses replis, ne font qu'une bouchée d'Alice. On voit que Sophie Jabès, soucieuse de la survie de son espèce, lui lance avec sa fable hallucinante un appel sournois pour l'empêcher de se laisser bouffer.

Ruth Valentini

« Alice la saucisse », par Sophie Jabès, Verticales, 128 p., 14,50 €.